

Ludwik Wrodarczyk, o.m.i.

1907 - 1943

AUGUSTYN
MIODEK, o.m.i.



 HÉRITAGE
OBLAT

6

« Être prêtre,
ne serait-ce qu'une heure! »

Louis Wrodarczyk, o.m.i.
1907-1943

P. Augustyn Miodek, o.m.i.

..... 6

Collection Héritage oblat
Postulation générale O.M.I.
Rome, Italie
1992
.....

Portrait de la couverture par Kingsley Cooray, o.m.i.

Traduit par Bronislaus Marciszewski, o.m.i.

Adapté par Bernard Julien, o.m.i.

Imprimé au Canada par Marian Press Ltd.,
Battleford, SK, Canada

Louis Wrodarczyk, o.m.i.

1907 - 1943

Les habitants de l'humble village d'Okopy, ou peut-être vaut-il mieux dire les premiers habitants des trois villages qui formaient la paroisse d'Okopy, à l'ancienne frontière sud-est de la Pologne, l'appelaient «le saint». Quand on connaît un peu l'histoire de la vie et de la mort de cet homme, on est tenté d'être de leur avis, et on félicite la province oblate polonaise d'avoir compté dans sa communauté un prêtre comme le père Louis Wrodarczyk. La vie de cet homme de Dieu est d'une qualité qui mérite qu'on s'y arrête, car la montée religieuse et apostolique de cet Oblat, durant la guerre de 1939-1945, est exceptionnelle, montée qui s'achève dans le flamboiement d'une fin atroce aux mains d'une bande d'Ukrainiens orthodoxes déchaînés.

Louis Wrodarczyk est un fils de la Haute Silésie, province du sud-ouest de la Pologne au passé très religieux, selon un historien de l'endroit. Il est né de parents profondément chrétiens, Charles et Justine Wrodarczyk, à Radzionkow, petite ville située à côté de Katowice, dans une région de mines de charbon et d'industrie de métaux. Deuxième enfant d'une famille de sept — cinq filles et deux garçons — il est baptisé deux jours plus tard à l'église paroissiale Saint-Wojciech.

Sa mère a laissé dans le village la réputation d'une femme pieuse et courageuse fort estimée de ses voisins. Elle a hautement démontré qu'elle méritait cette considération dans les circonstances difficiles du décès de son mari. Ce dernier était agriculteur, mais sa terre ne suffisait pas à subvenir aux besoins de sa famille, il gonflait ses revenus en travaillant aussi à la

mine de charbon, travail dont les conditions malsaines ruineront sa santé.

Le petit garçon commence son instruction à l'école du village appelée encore aujourd'hui «École numéro 1». C'est un enfant calme, studieux, gai, serviable et pieux. On raconte qu'en rentrant de l'école il s'arrêtait souvent à l'église Saint-Wojciech pour un bout de conversation avec Jésus, qu'il y faisait même de longues pauses de prière, allant parfois jusqu'à oublier l'heure du repas, et qu'il fallait alors l'envoyer chercher par sa petite soeur Edwige. À 12 ans, il est admis à la première communion. On ne sait pas grand-chose de ses succès scolaires, mais le témoignage d'un ancien camarade, Adolphe Szastok, nous fournit un éclairage intéressant sur le comportement et la personnalité de son compagnon: «Louis était un bon camarade. Mais il se différençait de nous tous par un grand sérieux pour son âge. Nous l'observions secrètement et nous l'admirions. Il y avait en lui quelque chose que nous n'avions pas, nous. À première vue, on aurait dit de l'orgueil ou de la suffisance, mais il n'était pas orgueilleux, il ne faisait pas l'important. Il était discret. C'était un camarade agréable, mais en même temps très secret, comme préoccupé par des projets lointains. Il se caractérisait par son sérieux et sa grandeur d'âme, de même que par sa profondeur. »



La maison familiale des Wrodarczyk demeurée inchangée

En 1921, Louis Wrodarczyk termine ses études primaires et quitte l'«Ecole numéro 1». Pour quel avenir? Le choix est assez difficile, sinon douloureux. Il se sent appelé au sacerdoce, et il s'en est même ouvert à son ami François Baczkowicz, déjà machiniste à la mine Buchacz, à qui il a fait cette confidence



L'église paroissiale de Saint-Wojciech, à Radzionkow

étonnante: *«Je voudrais tant que ma vie serve à l'agrandissement du royaume de Dieu. Je voudrais mourir martyr.»*

C'est un mot que François répétera souvent à ses enfants, après la mort de Louis. Et il ajoutait ce superbe témoignage révélateur: *«Encore tout petit, il fonçait vers Dieu.»* De son côté, le père de Louis espère que son grand garçon l'aidera à la ferme, ou même le suivra à la mine. Les temps étaient durs et l'on était au beau milieu de la grande crise économique mondiale qui avait éclaté en 1929. Charles Wrodarczyk ne s'attend guère à la réponse de son fils: *«Tu sais, papa, je veux continuer à apprendre, pour devenir prêtre.»*

Surpris, et sans doute agacé, le père rétorque sèchement à peu près ceci: *«Mon Louis, tu vas prendre ta lampe de mineur, et hop! à la Johanka.»* La réponse du garçon de 14 ans rejoint les grands mots de l'hagiographie; *«Papa, même si je ne devais être prêtre qu'une heure dans ma vie, je le serai.»* De bon coeur, en



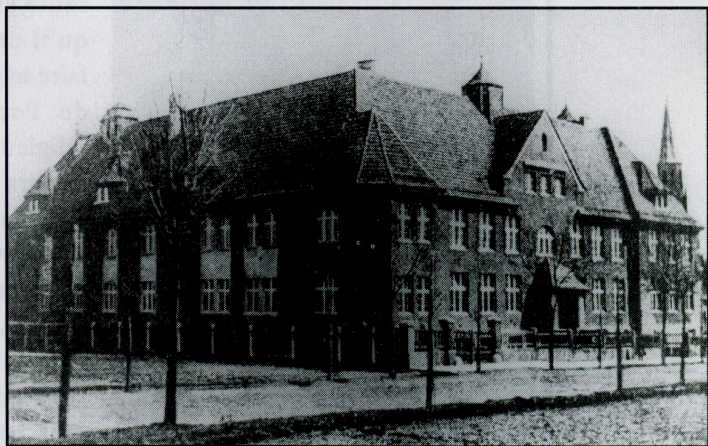
La famille Wrodarczyk en 1910
la mère, le père, Gertruda, Ludwik, Helen

accord avec sa femme, le père finit par consentir à la vocation de son garçon, en dépit des difficultés qu'il entrevoit.

Il veut être prêtre et religieux, et c'est chez les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée qu'il veut aller. Les Oblats sont une communauté fondée dans le Midi de la France, au début du XIX^e siècle, par Eugène de Mazenod (béatifié en 1975). Ils travaillent en pays lointains, mais ils ont, à leurs débuts, et ont encore comme oeuvre principale la prédication de la Parole de Dieu dans des missions ou retraites paroissiales en milieu populaire. En Pologne, leur fondation ne date que de 1920, année où un groupe d'Oblats s'installe à Krotoszyn, petite ville du diocèse de Poznań, et y établissent un juniorat (petit séminaire) pour la formation de futurs Oblats. Il est probable que Louis avait rencontré des pères à l'occasion d'une retraite paroissiale et qu'on lui avait parlé de la nouvelle école de formation.

Donc, à l'automne de 1921, Louis Wrodarczyk commence ses études secondaires au petit séminaire oblat de Krotoszyn, institution qui déménagera deux fois pendant les cinq années du cours, à Lubliniec en 1922, puis à Krobia en 1924. Notre adolescent réussit assez bien malgré une santé un peu chancelante et les soucis que lui cause la situation économique précaire de son père. Son moral tient bon grâce à sa piété et à un fort désir de persévérance. Grâce aussi aux encouragements et au dévouement de sa famille, Enfin, le candidat obtient sa «matura» — l'équivalent du baccalauréat français — en juin 1926. Le même mois, son père meurt. L'épreuve est dure, et Louis devra un bien grand merci à sa pieuse mère dont le courage lui permet d'entrer au noviciat après les vacances de cet été-là.

Il arrive au noviciat de Markowice, au nord-est de Poznań, où il revêt le costume religieux le 14 août 1926, après une semaine de retraite. Il se sent heureux, et il écrit à ses parents: *«Il est beau de se consacrer au service de Dieu. Puissé-je profiter*



L'école élémentaire de Radzionkow

des grâces que m'offre Dieu. [...] Il faut beaucoup de persévérance et de bonne volonté pour ne pas se décourager ou ne pas s'effrayer devant le danger, et pour persévérer, toujours persévérer afin de ne pas risquer de désertier plus tard, mais comme de bons soldats veiller pour que l'ennemi ne puisse nous surprendre et nous terrasser. Priez pour moi, pour que je devienne un prêtre digne, un pieux religieux et un missionnaire zélé, pour que je puisse plus tard bien travailler dans la Vigne du Seigneur [...]. »

Sous la plume du novice, ces paroles ont quelque chose de prophétique.

Le 15 août 1927, Louis prononce ses premiers vœux religieux. Une grosse étape de son rêve est franchie: il est maintenant Oblat de Marie Immaculée. Quelques jours plus tard,



Ludwig à 14 ans, en 1921, à la fin de ses études primaires, avant d'entrer au petit séminaire oblat de Krotoszyn

il arrive au scolasticat ou grand séminaire d'Obra, dans le diocèse de Poznań. Cependant, sa santé est si mauvaise qu'il doit d'abord se faire soigner à l'hôpital de Poznań où une religieuse hospitalière lui dira qu'il avait «un pied dans la tombe». On l'envoie ensuite se reposer dans sa famille, d'où certains pensent qu'il ne reviendra pas. Il lui faut un an pour se rétablir, mais après le mi-juillet 1928 il rentre à Obra, obstinément persévérant, comme il



Au noviciat, 1926 - 1927. Ludwig en compagnie de Krawiec Macies et d'Antoni Leszczyk

l'a demandé. *«Comme Dieu nous aime!»* écrit-il à sa soeur Marie qui désire devenir religieuse. *«À la fête du Christ-Roi, je me suis consacré à Jésus et je lui ai consacré toute ma famille.»*

Il prononce ses vœux perpétuels le 15 août 1930 dans des sentiments de très grande joie: *«Je n'ai même pas pu dormir, la dernière nuit. Comme cadeau, Jésus m'a donné sa décoration, sa croix que je vais porter en le suivant.»*

L'oblation, pour lui, c'est la joie de la croix du Christ Sauveur; et là se trouve la signification la plus profonde de l'appel qu'il ressent.

Louis Wrodarczyk avance vers le sacerdoce dans une sorte d'exultation et avec une piété toujours plus profonde. En apprenant, en 1933, que ses supérieurs l'appellent à la prêtrise, il écrit à sa soeur Priscille: *«Peu de jours me séparent*

maintenant de ce moment où je me tiendrai devant l'autel pour y être ordonné prêtre pour l'éternité. Plus ce jour approche et plus grande est la crainte; mais en même temps une grande joie m'envahit. D'un côté, c'est un grand honneur, mais de l'autre commence une énorme responsabilité. Dieu qui est très bon me donnera la grâce et la force de pouvoir tout accomplir selon son désir.»

C'est le samedi 10 juin 1933 que se réalise la principale étape du rêve de sa vie: il est «prêtre pour l'éternité», ordonné à Obra par l'évêque de Poznań, Mgr Valentin Dvmer. Le père Louis célèbre sa première messe à Radzionkow, dans l'église de sa paroisse natale, Saint-Wojciech, au milieu de sa famille. On ne possède pas d'écrit de lui sur ces événements. Il retourne ensuite à Obra pour sa dernière année de théologie.

Kodeń

En août 1934, le jeune prêtre reçoit sa première obédience qui l'envoie travailler, ou mieux missionner à Kodeń, ville située sur le Boug (ou Bug) occidental, rivière frontière entre la Pologne et l'Ukraine, alors État de l'U.R.S.S. Il existe à Kodeń un sanctuaire marial desservi par les Oblats. C'est un peu le début de ce qu'on pourrait appeler sa *longue route*.

«Je suis ici sous la puissante protection de Notre-Dame de Kodeń. Je dois y faire fonction de vicaire, d'économe et de



La famille Wrodarczyk en 1936 entourant la photo du père décédé

catéchiste. Le travail ne manquera pas, mais Dieu et Notre-Dame me viendront en aide [...] . Je ferai de mon mieux afin que ce travail soit pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.»

De fait, la tâche est lourde et les conditions de vie souvent difficiles. Qu'on en juge. Il donne 16 heures d'enseignement religieux par semaine, à l'école. Deux fois par semaine, il se rend à une autre école, à 5 km de là. En été, on y va à vélo quand les routes sont sèches, et en charrette à cheval quand elles sont détrempées. À l'occasion, le père monte à cheval pour entrer dans la forêt et essayer de découvrir du bois de construction, ou encore pour aller voir s'il n'est pas temps de faucher les prairies.

Plus importants que ces randonnées et plus accaparants sont le travail, de bureau, les classes et les réunions d'associations ou de confréries.

«Ce matin, je me suis levé à 6h30. J'ai célébré la messe et fait une courte action de grâces. On me demande au confessionnal. Je reviens à la sacristie inscrire un enfant au baptême. J'entends les enfants faire du bruit, signe qu'il faut aller à l'école d'où je rentre à 10h. Petit déjeuner à 10h30. Encore quelques affaires à régler et, à 12 h, retour à l'école pour deux heures d'enseignement religieux. Je rentre à 14h30. On m'attend pour une préparation au mariage. L'estomac crie, mais l'heure du déjeuner est passée et il est déjà 17h. À 19h j'ai deux heures de chorale. Là, je suis vraiment fatigué, mais il reste à terminer mon bréviaire, achever une chose ou deux, et minuit sonne. Bien sûr, tous les jours ne sont pas si remplis, mais quand même!»

Après deux ans de ce labeur vraiment missionnaire mais épuisant, le père Wrodarczyk est transféré au noviciat de Markowice, en août 1936, où il remplit la fonction d'économiste, aide le père Skrzyniecki en pastorale, s'occupe de la jeunesse catholique et exerce ses talents d'organiste au couvent et à la paroisse, les dimanches et fêtes. Il se fait remarquer par sa

bienveillance, sa simplicité, sa sérénité et son assiduité. «C'était un homme, un prêtre et un religieux remarquable», se rappelle le frère Joseph Jarmuz, en 1988. S'ajoute à cela une teinte d'humour qui aide à survivre. D'ailleurs, on n'est pas fils d'agriculteur pour rien.

«Il nous faudra cueillir les petits pois, et dans une semaine, faucher le seigle,» écrit-il à sa mère, à l'été 1937. «Ces jours-ci, je vais passer pas mal de temps aux champs, Ne m'attendez donc pas à la maison pour les vacances. Maintenant, c'est ma profession, sans oublier le jardin.»

Pendant le carême de 1938, il assure la prédication de plusieurs retraites paroissiales, s'occupant cette fois à un ministère bien oblat. Ce n'était pas un orateur-né, tant s'en faut, et comme disait un confrère, sa prédication était à la hauteur de sa santé. Il en était très conscient, sachant bien que ce n'est pas le prédicateur qui convertit les âmes.

Curé d'Okopy

En 1939, éclate la guerre qui fera beaucoup de mal à la province oblate comme à toute la Pologne. Prévoyant un changement de poste, le père Louis rend visite aux membres de sa famille, à la fin de mai. Il ne les reverra plus. La lettre qu'il attend lui parvient le 17 août: son supérieur provincial le nomme administrateur d'Okopy (les tranchées), paroisse créée récemment à la frontière russo-polonaise et formée de trois petits villages: Dołhań Okopy et Borowe Budki. Okopy possède une église en bois construite en 1933 par le curé de Rokitna, autre paroisse frontalière dont Okopy est la filiale. La messe y était célébrée irrégulièrement par le curé de Rokitna ou un anônimer militaire. Louis Wrodarczyk y passera un peu plus de quatre ans.

Ici commence une belle et terrible histoire de prêtre missionnaire, une histoire d'amour et de sang.

Quelques jours après son départ, il décrit ainsi son itinéraire:

«Je vais rejoindre mon nouveau poste cette semaine ou la semaine prochaine au plus tard. C'est une toute nouvelle paroisse. Elle s'appelle Okopy. Pour y aller en train, il faut prendre ligne Brzesc-Ostki: c'est la dernière gare, sur la frontière bolchévique, et Okopy se trouve à deux kilomètres de cette frontière. Je serai curé d'une paroisse de 500 âmes. J'aurai avec moi un père et un frère.»

Il semble qu'il n'y ait pas eu d'autre père avec lui. Quand il prend la route d'Okopy, le père Louis Wrodarczyk est âgé de trente-deux ans et compte six ans de prêtrise. Le frère Charles Dziemba qui part avec lui, n'a qu'une année de voeux. Ils se présentent à Rokitna le 28 août et sont chaleureusement accueillis par le curé Bruno Wyrobisz dont ils seront les plus proches voisins et qui est très heureux de les recevoir. Sans tarder, l'abbé Bruno avertit un détachement de l'armée polonaise stationné non loin de là. Le maire d'Okopy, prévenu aussi, l'envoie chercher: tous les habitants lui font fête, même les orthodoxes, puis on le conduit à l'église, orchestre en tête. Mais il n'y a pas de presbytère, ce qui n'est pas grave, car le sacristain Rudnicki prendra le père et le frère chez lui jusqu'à ce que les paroissiens aient terminé le nouveau presbytère, ce qui demandera deux années. Il dira alors:

«Enfin nous sommes dans notre maison, pas tout à fait terminée, mais nous sommes chez nous. Tout autour c'est la forêt, et il faut faire 20 km pour aller à la ville. Nous avons une jolie petite église toute en bois. Les gens viennent aux offices, mais ils en sont parfois empêchés par des froids de moins 30 ou par la boue. Quand la route est bonne, nous mettons à peine deux heures pour nous rendre en ville, mais quand la boue s'y met, six heures ne suffisent pas pour l'aller.»

C'est avec toute la ferveur d'un jeune prêtre-missionnaire que le père Louis entreprend l'organisation de la vie paroissiale. Tout ce qu'il a emporté de sa maison natale, tout ce qu'il sait et tout son amour de prêtre, il va le consacrer à ces pauvres Polonais catholiques qui habitent une sorte de bout du monde.

Soins des Malades

Il accomplit minutieusement son travail pastoral mais ne le limite pas à l'autel, au confessionnal et à la chaire. Les témoignages abondent sur son dévouement inconditionnel, sa simplicité et son rayonnement peu ordinaire.

Il ne demande jamais rien pour lui-même, mais il donne de bon coeur ce qu'il possède, avec une grande bonté. Ainsi le soin des malades est du nouveau pour lui, et il n'a jamais manifesté de don ou de disposition de ce côté. Mais Jésus s'est bien occupé des malades, lui... On pouvait rencontrer le père Louis le jour ou la nuit, se hâtant vers un «patient», emportant des médicaments ou allant assister un mourant. Monsieur B. Janik écrit: «J'avais attrapé une dysenterie et j'étais très malade. Je ne sais ce qui serait arrivé si le père n'était venu me soigner. Il me faisait prendre lui-même les médicaments, montrait à mes parents comment faire. Il était prêt à se déranger à toute heure comme en toute saison.»

Un autre dit: «Le nouveau curé s'est gagné la sympathie de tous. Il n'a jamais refusé d'aide à personne, Polonais et Ukrainiens, orthodoxes ou catholiques. C'était un prêtre hors du commun. Entre nous, tout bas, nous l'appelions 'le saint'.»

Encore un témoignage, celui d'une femme: «Le père Wrodarczyk venait tous les jours voir ma petite fille de trois ans, mourante. Quand Marie est décédée, il savait me consoler, me redonner courage.»

Pasteur

Le père Wrodarczyk a été un bon pasteur pour cette petite bergerie longtemps abandonnée; il a réussi à mobiliser ses paroissiens et à en faire une cellule vivante de l'Église. D'anciens paroissiens d'Okopy parlent encore de lui avec ferveur: «Ce prêtre ne disparaîtra jamais de mon souvenir, dit Zygmunt Grabowski-Kobiela, alors enfant de chœur. Il a été le premier homme à diriger mes yeux vers Dieu, et c'est peut-être grâce à lui que je suis devenu un homme.»

En novembre de cette première année, le père engage Benedykt Halicz comme organiste. Dans une petite paroisse pauvre, cela peut paraître du luxe, mais il faut savoir que cet homme est recherché par la police nazie et que le curé le cache de cette manière, à ses propres risques. Durant ce même mois, on se met à recruter des candidats pour la chorale, de même que tous les musiciens des environs pour grossir l'orchestre. La réponse est telle qu'on a du chant et de la musique à la messe de minuit de Noël.

La réputation du curé d'Okopy se répand vite. Les fidèles venaient aussi des villages voisins, Borowe et de Dolhań, et l'on rapporte que certains parcouraient jusqu'à 40 km pour venir assister à sa messe. On aimait ce prêtre à la simplicité lumineuse, et on allait lui confier ses soucis en toute confiance. Après la guerre, le frère Dziemba racontait volontiers combien il avait souvent été fort édifié par le père Louis. Par exemple, si parfois la conduite du jeune religieux déplaisait à son supérieur, celui-ci lui faisait alors quelques remarques, dans un esprit tout religieux, puis il s'agenouillait et demandait pardon au «petit frère», ajoutant que c'était en conscience qu'il le reprenait.

La renommée du père Louis s'étend bien au-delà de sa paroisse et son champ d'action s'élargit. Il disait à son «petit frère»: *«Plus j'avance dans l'assistance aux pauvres gens, plus je rencontre d'âmes assoiffées qui me demandent du secours, plus je vois de coeurs qui me poussent à encore plus de ferveur dans mon travail apostolique. Mon cher frère, nous travaillons trop peu pour le Christ. Il faut prier davantage et nous sacrifier jusqu'à l'anéantissement, pour devenir de vrais oblats, offerts, selon la volonté de notre Fondateur.»*

À Noël 1941, l'église est déjà remplie à 20h pour la messe de minuit. Beaucoup viennent de l'U.R.S.S., et n'ont pas assisté à une messe de minuit depuis des dizaines d'années. Après la messe, des catholiques ukrainiens invitent le père chez eux, pour voir des malades, entendre des confessions, etc. En juillet 1942, il écrit: *«Je suis allé au-delà de l'ancienne frontière et j'y*

suis resté deux semaines. Il y avait des risques, mais grâce à Dieu, je suis sauf. C'est sûrement à cause des prières.»

Il croit profondément à l'efficacité de la prière qu'il pratique depuis son enfance, mais c'est surtout à Okopy qu'on a découvert en lui l'homme de prière. On le voyait souvent en oraison à l'église où il lui arrivait de passer tout l'après-midi;



Ludwik Wrodarczyk, o.m.i.
«... soumettons-nous à la volonté de Dieu»

et on l'a même vu plus d'une fois n'en sortir qu'à deux heures du matin. «Il devait traverser ma chambre pour aller à la sienne —relatait plus tard l'organiste Benedykt Halicz. Il ne faisait pas de bruit pour ne pas me réveiller. Je l'entendais quand même, mais je disais rien.» Un jour, des fermiers lui demandèrent ce qu'il faisait si tard dans l'église. Il répondit tout simplement: *«Je prie pour que le Bon Dieu protège notre église de l'incendie par les bandes ou les Allemands. Si je disparaissais, vous trouveriez toujours un autre prêtre, mais il vous sera plus difficile de reconstruire l'église.»* La comparaison ne manque pas de piquant, et elle témoigne de l'humble simplicité du pasteur.

Le père Wrodarczyk ne se souciait pas seulement de sa vie intérieure et de celle de ses paroissiens, mais de tous ceux qui venaient à lui. Il annonçait le Christ chez lui par son attitude de prêtre et de religieux, et il allait volontiers dans les autres paroisses prêcher et diriger des retraites. Dès 1941, malgré la guerre et l'occupation, le père Louis va prêcher à Klesōw, à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest, chez l'abbé Chomicki qui se rappelle encore cette retraite, bien des années après: «Comme orateur, il était faible, mais quelque chose parlait en lui. Étonné, je me demandais comment il arrivait à bout de tout cela. Il était très discret et humble. Les autres prêtres qui venaient prêcher ne confessaient pas, mais lui, il a confessé presque tous les paroissiens, à lui tout seul. C'était un bon confesseur, et tout le monde voulait se confesser à lui, car ces gens sentaient chez lui la sainteté. Quand il prêchait, une sorte de sainteté parlait à travers lui, une sorte d'énergie spirituelle que les gens percevaient comme moi. On allait à lui comme à un père. C'était un saint prédicateur, missionnaire et confesseur. »

On invitait le père Wrodarczyk dans des paroisses des deux côtés de la frontière où les fidèles attendaient celui qu'ils appelaient «le saint» ou «le bienfaiteur des pauvres». Sa route le menait parfois assez loin, jusqu'à Zhitomir ou même jusqu'à Kiev; son rayon d'action atteignait habituellement les 100 km. Il réconciliait avec Dieu, baptisait, confessait. Le bilan de ses quatre ans et quelques mois de travail missionnaire est

éloquent: plusieurs milliers de baptêmes, environ 600 orthodoxes passés au catholicisme, plus de 500 malades visités.

Ses «fidèles» lui avaient promis une grande visite à Okopy pour la Saint-Jean du 24 juin 1943. Ils tinrent promesse: «Il en est venu plus de 3000 rien que de Zhitomir, sans compter ceux des autres endroits.»

Avant d'aller plus loin, il convient de se replacer dans un passé lointain chargé d'antagonismes entre Ukrainiens et Polonais, de se rappeler l'état d'esprit exacerbé de certains groupes pendant la deuxième guerre mondiale. On connaît aussi le grand schisme d'Orient entre l'Église orthodoxe grecque et l'Église catholique romaine, consommé en 1054 par une excommunication mutuelle qui ne fut levée que le 7 décembre 1965. Or l'Ukraine est en grande partie orthodoxe, et la Pologne catholique, ce qui ne favorisait guère les bonnes relations, même si beaucoup d'entre eux sont bons amis aujourd'hui. Ces tensions peuvent renaître, comme on l'a vu en 1991 quand un patriarche orthodoxe a accusé Rome de prosélytisme en Ukraine.

D'un autre côté, on se souvient aussi qu'au Moyen Age la Pologne devint un grand royaume qui connut son apogée au XVI^e siècle grâce à son union avec la Lituanie. L'Ukraine était l'une de ses possessions. Riche de ses terres noires et de ses minéraux, elle a été convoitée par plusieurs pays. Elle rêve de liberté depuis des siècles, vainement, malgré de forts mouvements nationalistes. Avec l'invasion allemande de 1941 naît un nouvel espoir et est fondée une armée insurrectionnelle ukrainienne de tendances fascistes, chargée par l'envahisseur de «pacifier», c'est-à-dire de réprimer toute tentative de libération du côté polonais. On dit que, joint aux vieux antagonismes politico-religieux, cela donna lieu à des massacres et à la destruction de nombreuses localités frontières.

Vers la fin de 1943, les résistants qui, auparavant, protégeaient la population contre des bandes d'Ukrainiens,

avaient été rappelés à Zhitomir, et Okopy restait sans défense. Le premier dimanche de décembre, il gela à pierre fendre. À l'église, le martèlement des pieds couvrait presque la voix du père Wrodarczyk. Les fidèles, essayant d'oublier le froid, imploraient le ciel de les aider à survivre à cette guerre affreuse, et sans doute le père Louis, en se retournant, pouvait-il lire une grave inquiétude sur ces pauvres visages.

Ce soir du 6 décembre 1943, les habitants des trois villages, un peu calmés, étaient rentrés chez eux. Dans la nuit claire et froide, les fenêtres étaient déjà éteintes; on n'entendait que les aboiements des chiens, au loin. Ce soir-là, le maire du village devait se rendre au presbytère, car il avait donné rendez-vous au «petit frère» qui avait charge des choses matérielles de la vie communautaire. Mais il n'y alla pas, car il avait pressenti un danger. Depuis quelque temps d'ailleurs, les hommes venaient assez souvent prier le père Louis de les accompagner dans la forêt pour éviter le pire. Il était prêt à tout, et il refusait. Il avait même demandé, un jour, à son organiste s'il n'accepterait pas volontiers le martyre. La question avait dû comporter des précisions assez explicites, car monsieur Halicz en resta tellement suffoqué qu'il oublia les mots exacts de la question. Le père ne fit plus allusion à cette conversation. À toutes les propositions de se mettre à l'abri, il répondait qu'il n'abandonnerait pas son église. Le dernier soir, le frère Dziemba lui-même avait supplié le père de partir avec lui et les fidèles dans la forêt, mais il reçut cette réponse: *«Toi, sauve-toi avec eux. Moi, je vais aller à l'église; je ne veux pas abandonner le Saint Sacrement aux bandits. Mon frère, soumettons-nous à la volonté de Dieu. Cela ne se passera peut-être pas si mal.»*

Et il se remit à écrire les notes du chant qu'il préparait pour la fête de l'Immaculée conception.

Vers 22 heures, une fusée éclaira soudain le ciel. La horde meurtrière des Ukrainiens arrivait aux villages de Borowe Budki, Dolhañ et Okopy. Les gens prirent la fuite sans plus d'appréts, certains encore insuffisamment vêtus. Bientôt, des maisons commencèrent à flamber. Au presbytère aussi on se

hâtait. Le père Wrodarczyk laissa ses notes qu'on ne chanterait pas, s'approcha du frère Dziemba, lui prit la main et l'embrassa en le serrant contre lui: «*Adieu, mon frère. Aime toujours la Sainte Vierge.*» Puis il se dirigea vers l'église. Ils s'étaient dit adieu pour toujours.

On peut imaginer deux traces de pas sur la neige, partant du presbytère. L'une, sous la fenêtre de laquelle le «petit frère» avait sauté, menait à la forêt où s'étaient déjà cachés les habitants du village, trace de l'espoir. L'autre, celle du père Louis, trace de l'amour total, conduisait à l'église. Ce bout de chemin qu'il achevait de parcourir, dans cette nuit du 6 décembre, c'était la dernière route qu'il avait choisie, volontairement. Elle s'arrêtait au tabernacle devant lequel il s'était agenouillé, veillant un moment encore avec le Christ, attendant qu' "ils" arrivent.

Entre temps, des nationalistes assassinaient avec conviction quelques retardaires, chargeaient sur des charettes les biens qu'ils trouvaient, et mettaient le feu aux maisons. Ils firent irruption dans l'église et s'emparèrent du prêtre à genoux devant l'autel. Ils massacrèrent d'abord, sous ses yeux, deux femmes qui, sans doute incapables de suivre les fuyards, s'étaient réfugiées là et, se croyant peut-être à l'abri des coups parce que femmes, tentèrent de s'interposer et de plaider en faveur du prêtre: Véronique Kosińska, 18 ans, et Lucie Skurzyńska, 90 ans. On trouva cette dernière sous le porche de l'église, le lendemain matin. Le col romain du père, taché de sang, était tombé sur les marches de l'autel et des boutons de sa soutane étaient éparpillés ça et là. Après l'avoir battu, les bourreaux traînèrent le père hors de l'église. La jeune Tekla Włosiewicz, âgée de 16 ans, racontera que son frère avait vu les malfaiteurs emmener le père Louis enchaîné vers Karpilówka.

Les assassins allaient, plus tard, avouer tout cela devant le peloton d'exécution et décrire comment ils avaient conduit le prêtre dans la forêt et l'avaient remis à une section de

nationalistes. Ceux-ci lui auraient proposé de demeurer parmi eux à titre de médecin, lui assurant ainsi la vie sauve, ce qui montre que son dévouement envers les malades était bien connu. Il refusa, préférant mourir avec ses fidèles dont plusieurs avaient déjà été tués, mais on le contraignit, pendant quelques jours, à soigner des blessés de la troupe.

Le frère Dziemba qui essayait de savoir ce qu'il advenait du père, reçut cette réponse: «Il est en vie; il est emprisonné à Karpilōwka où il va être jugé.» Des orthodoxes de cet endroit et des gens d'Okopy qui observaient discrètement le traitement infligé au prisonnier, rapportent qu'il fut affreusement maltraité. On connaît mieux maintenant les tortures inventées par ses geôliers. Après l'avoir complètement déshabillé, puis fouetté, on lui plantait des aiguilles dans le corps, on lui brûlait la plante des pieds au fer rouge, accompagnant ces supplices de railleries sadiques. On l'aurait aussi mis en croix sur un arbre, lié avec des cordes.

Une semaine après son arrestation, on le transporta dans un «pré sacré», Pauki, où passait le train à voie étroite, le Rokitna-Moczulanki. C'est là qu'on en finit avec lui. Avant d'être mis à mort, le père Wrodarczyk demanda à ses bourreaux la permission de prier un moment, ce qui — leur restait-il donc quelque sentiment humain? — lui fut accordé. Agenouillé dans l'herbe, il pria avec ferveur, puis se leva et dit: «*Je suis prêt.*» On l'attacha solidement à une poutre de bois que l'on déposa sur un chevalet de scieur. S'approchèrent alors douze Ukrainiennes en jupes rouges qui s'emparèrent d'une grande scie et, à tour de rôle, se mirent à le découper comme un vulgaire tronc d'arbre. Pour plus de satisfaction, certaines tiraient sur lui. L'une des femmes s'appelait Tatiana Trochińczuk. L'agonie du père dura quelques heures. Il était âgé de trente-six ans, et il avait dix ans et demi de sacerdoce.

En janvier 1944, quand l'armée soviétique occupa de nouveau ces territoires, elle envoya à Karpilōwka un peloton de

militaires chargés d'examiner et de juger cette affaire. Il y avait parmi eux plusieurs résistants polonais d'Okopy, Zygmunt et Boleslas Lech entre autres. Avec quelques officiers soviétiques, ils dressèrent le constat de l'assassinat et de l'enterrement du père Wrodarczyk. On avait creusé une fosse dans la terre sablonneuse, mis sur la tête du père un sac de brins de paille, et jeté des branchages sur le corps avant de le recouvrir de terre. Puis on avait transporté l'excédent de terre à 50 mètres plus loin, et on avait tenté de dissimuler la fosse avec de l'herbe et des bruyères. Les femmes qui avaient achevé le missionnaire indiquèrent elles-mêmes l'endroit où il était, mais on l'aurait trouvé facilement, car déjà le sol s'était affaissé.

Zygmunt Lech, en compagnie du capitaine Towstow et de deux autres officiers, découvrit les objets religieux de l'église d'Okopy à Karpilówka, dans la grange de Rabsko Hrycka et de son gendre Semena Caruka. Il y avait deux calices, un ostensor, quatre étoles et quelques autres objets. Le capitaine Towstow remit lui-même le tout à l'église de Rokitna, geste qui constitue un hommage, si on songe aux sentiments religieux du monde stalinien, à cette époque.

Les coupables ont payé, les années ont effacé les traces du lieu du crime, le village même d'Okopy n'existe plus. Mais le père Louis Wrodarczyk survit à son martyre et au temps. Son souvenir est de plus en plus vivant dans la mémoire de ses vieux «paroissiens» des trois villages et de ceux de l'autre côté de l'ancienne frontière. Il vit encore dans les histoires qu'ils racontent à leurs petits-enfants sur ce missionnaire qui n'était pas éloquent mais qui pria si longtemps et qu'on aimait entendre parler du Bon Dieu. Sur ce religieux pauvre dont la générosité envers les malades et les nécessiteux était sans limite. Sur ce prêtre qui refusait d'abandonner le Saint Sacrement et qui fit de son corps un rempart d'amour pour protéger ses ouailles en attirant les coups sur lui-même. Il vit, et sa silhouette se précise dans la lumière au sein de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée qui l'a préparé à son admirable carrière, et comprend mieux maintenant, à

cause de lui, qu'«il n'est pas de plus grand amour que de donner
da vie pour ses amis» (Jn 15, 13).

Pour embrasser toutes les races
Dans sa bénédiction de feu,
Il étendit les bras:
Le monde est attiré
Au centre du foyer
Où l'on peut voir brûler
Le coeur de Dieu.
Pourquoi ne pas lever les yeux?
Depuis le jour du sang versé,
Vous savez bien que tout est grâce.
(Hymne du Samedi saint)

Série "HÉRITAGE OBLAT"

1992

1. *"L'un des nôtres"*
S.E. Mgr Emmanuel 'Mabathoana, o.m.i.,
1904 - 1966
Premier Oblat prêtre et évêque au Lesotho
2. *"Un chemin de croix au 20ème siècle"*
Le P. Friedrich Lorenz, o.m.i., 1897 - 1944
Un Oblat allemand condamné et décapité
par les Nazis
3. *"Le moine fou de Tholagatty"*
Le P. B. Anthony Thomas, o.m.i., 1886 - 196
Le fondateur des Congrégations Rosariennes
à Sri Lanka
4. *"Etre un homme heureux"*
Le P. Mario Borzaga, o.m.i., 1932 - 1960
Un missionnaire italien disparu au Laos
5. *"Frère Église"*
Le Fr. Ernest Gauthier, o.m.i., 1908 - 1983
Le portier dévoué de Séminaire universitaire
d'Ottawa
6. *"Ne fut-ce qu'une heure "*
Le P. Ludwik Wrodarczyk, o.m.i., 1907 - 1943
Un jeune prêtre polonais cruellement mis à mort

Postulation Générale O.M.I.

C.P. 9061

00100 Roma-Aurelio

Italie